

Hommage de l'Auteur

*P. Durrieu*

# MÉLANGES

OFFERTS A

## M. ÉMILE CHATELAIN

MEMBRE DE L'INSTITUT  
DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR SES ÉLÈVES ET SES AMIS

15 AVRIL 1910

COMTE PAUL DURRIEU  
Ingobert : un grand calligraphe du IX<sup>e</sup> siècle.



PARIS (VI<sup>e</sup>)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1910

Bibliothèque Maison de l'Orient



135715

- ARISTOTE. **Constitution d'Athènes.** Traduit par B. Haussoulier, membre de l'Institut, avec la collaboration de E. Bourguet, J. Bruhnes et L. Eisenmann, 1891, gr. in-8. 4 fr.
- Atlas Linguistique de la France.** Publié par MM. GILLIÉRON, prof. à l'École des Hautes Études, et EDMONT. L'Atlas comporte 35 fasc. de 50 cartes chacun : chaque carte est consacrée à un mot ou à un type morphologique. L'ouvrage complet. 875 fr.
- Couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Prix Chavée), et par l'Académie de Berlin (Prix de la fondation Diez).*
- BEAULIEUX (Ch.). **Catalogue de la Réserve (XVI<sup>e</sup> siècle)** de la Bibliothèque de l'Université de Paris, 1910, in-8 et fac-similés 8 fr.
- BOINET (A.). **Catalogue des miniatures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève**, 1908, in-8. 2 fr.
- Bulletin mensuel des récentes publications françaises (Bibliothèque nationale).** — Nouvelle série *methodique*, avec double table constituant la seule bibliographie complète des livres nouveaux (dépôt légal, dons et acquisitions). Contient les cotes d'entrées à la Bibliothèque nationale et forme le complément du Catalogue général. Paris, 10 fr. — Départements et Union postale, 12 fr. — Edition sur papier pelure destinée à être collée sur fiches : 15 fr.
- CAGIN (Dom Paul). **Te deum ou Illatio?** Contributions à l'histoire de l'Euchologie latine à propos des origines latines du Te Deum. 1907, in-8. 10 fr.
- CHAMPION (Pierre). **Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans**, 1907, in-8, avec 13 fac-similés. 10 fr.
- «... Depuis l'identification du manuscrit autographe du *Canzoniere* de Pétrarque par M. de Nolhac, pareille découverte paléographique et littéraire n'avait pas été faite... » A. VIDIER. *Le Moyen Age*, nov., déc. 1907, p. 339.
- DE MAY (G.). **La paléographie des sceaux.** 1881, gr. in-8. 3 fr.
- DENIFLE (H.) et CHATELAIN (E.). **Inventarium codicum mancriptorum capituli Dertusensis.** 1896, gr. in-8, avec 7 pl. photographées. 5 fr.
- DEPREZ (Eugène). **Etude de diplomatique anglaise** de l'avènement d'Edouard I<sup>er</sup> à celui d'Henri VII (1272-1485). Le sceau privé, le sceau secret, le signet. 1907, in-12. 5 fr.
- GAUTIER (P.). **Etude sur un diplôme de Robert le Pieux**, pour l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, 1909, in-8 et 4 fac-similés hors textes. 3 fr.
- HAUSSOULIER, membre de l'Institut. **Note sur les trois tribus doriennes en Crète.** 1886, in-8. 1 fr.
- **Etudes sur l'histoire de Millet et du Didymeion.** 1902, in-8. 13 fr.
- HAVET (Julien). **Questions mérovingiennes.** 1885-1890, 6 gr. in-8. 22 fr.
- **Une Charte de Metz** accompagnée de notes tironiennes (27 décembre 848). 1888, in-8. 1 fr. 50.
- HAVET (L.), professeur à l'École des Hautes Études, membre de l'Institut. **Le Querolus**, comédie latine anonyme, texte en vers restitué d'après un principe nouveau, et traduit pour la première fois en français, précédé d'un examen littéraire de la pièce. 1880, gr. in-8. 12 fr.
- **De Saturnio Latinorum versu.** Inest quotquot supersunt sylloge. 1880, gr. in-8. 15 fr.
- **Mélanges latins.** 1885, gr. in-8. 1 fr.
- **La prose métrique de Symmaque et les origines du cursus.** 1892, gr. in-8. 4 fr.
- Hermiæ Alexandrini in Planotii Phædrum scholia** edidit P. COUVREUR. 1901, gr. in-8. 12 fr.
- HINCMAR, de Ordine Palatii. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 1885, gr. in-8. 4 fr.
- JUSSELIN (M.). **Notes tironiennes dans les diplômes.** 1907, in-8, figure. 1 fr. 50
- **Invocation monogrammatique dans quelques diplômes de Lothaire I<sup>er</sup> et de Lothaire II.** 1907, in-8, figure. 1 fr. 50
- LACOMBE (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale. **Livres d'heures imprimés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles**, conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. **Catalogue.** 1907, in-8. 25 fr.
- Couronné par l'Institut.*
- LEGENBRE (Paul). **Etudes tironiennes.** Commentaire sur la VI<sup>e</sup> églogue de Virgile, tiré d'un ms. de Chartres. 1907, in-8, fac-similé. 5 fr.
- **Un manuel tironien du X<sup>e</sup> siècle**, publié d'après le manuscrit 1597 A de la Bibliothèque nationale. 1905, in-8. 5 fr.
- Ce manuscrit présente environ 2.600 notes tironiennes, dont un grand nombre avec description, signe et interprétation.
- LOT (Ferdinand) **Mélanges d'histoire bretonne (VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)**, 1907, in-8. 15 fr.
- Recueil de mémoires très importants sur l'hagiographie bretonne et reproduisant des textes édités avec toute la rigueur scientifique : la plus ancienne vie de saint Malo, la Vita Machutis par Bili et la vie de Saint Gildas.
- MAROUZEAU. **Place du pronom personnel sujet en latin.** 1907, in-8. 2 fr. 50.
- Mélanges** publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation. 1878, gr. in-8, avec 10 pl. photographées. 15 fr.

# MÉLANGES

OFFERTS A

## M. ÉMILE CHATELAIN

MEMBRE DE L'INSTITUT  
DIRECTEUR-ADJOINT A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES  
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR SES ÉLÈVES ET SES AMIS

---

15 AVRIL 1910

COMTE PAUL DURRIEU  
Ingober : un grand calligraphe du IX<sup>e</sup> siècle.



PARIS (VI<sup>e</sup>)

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

—  
1910

LE COMTE PAUL DURRIEU

---

## INGOBERT

### UN GRAND CALLIGRAPHE DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

On sait de quel vif éclat l'art de la calligraphie et de la décoration des manuscrits a brillé sous les Carolingiens, depuis le règne de Charlemagne jusque vers la fin du ix<sup>e</sup> siècle. Durant cette époque, et en particulier au temps de Charles le Chauve, on exécuta, en divers pays du territoire soumis à la monarchie franque, des livres de très grand luxe, dont quelques uns comptent, et compteront toujours, parmi ce qui a jamais été créé de plus beau dans le genre.

Nous ne possédons pas seulement, parvenues jusqu'à nous, des œuvres vraiment merveilleuses des calligraphes Carolingiens. Nous avons aussi la bonne fortune de connaître les noms de plusieurs d'entre eux. Nous devons cette connaissance à des renseignements fournis par les volumes eux-mêmes et qui y sont généralement donnés dans des pièces de vers, ou prétendus vers, rattachant le souvenir de l'exécution du manuscrit à tel ou tel prince ou grand personnage.

Sous Charlemagne ont fleuri Godelscalc (vers 781) auteur du fameux *Évangélaire de Charlemagne*, aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Paris (Nouv. acquis. latines 1203), et Dagulf qui a exécuté entre 772 et 795 le *Psautier* donné par Charlemagne au pape Adrien I<sup>er</sup> et conservé à la Bibliothèque Impériale de Vienne (n<sup>o</sup> 652). Au ix<sup>e</sup> siècle appartiennent Adalbold, l'honneur de l'école calligraphique de Tours; Amalric, qui paraît avoir aussi vécu à Tours (1); Amand, Sigwald et Arénaire, tous trois travaillant également dans la région tourangelle, auteurs en collaboration de la splendide *Bible* offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien (Bibl. Nat., ms. latin 1); Liuthard, qui a signé seul le *Psautier de Charles le Chauve* de la

(1) Sur Adalbold et Amalric, voir : L. DELISLE. *Mémoires sur l'École calligraphique de Tours*, (Paris, 1885, in-4<sup>o</sup> ; Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXXI, 1), p. 41-42 ; et Samuel BERGER, *Histoire de la Vulgate*, (Paris 1893, in-8<sup>o</sup>) p. 241-247 et 222.

Bibliothèque Nationale (Ms. latin 1152) et qui s'est associé avec son frère Beringar pour mener à bonne fin le *Livre d'évangiles en lettres d'or* du même empereur, ou *Evangiles de Saint-Emmeran*, joyau sans prix de la Bibliothèque Royale de Munich (Cod. lat. Monacensis 14000); enfin Ingobert.

Le nom de ce dernier nous est révélé par une célèbre *Bible* latine qui est conservée au monastère bénédictin annexé à la Basilique de Saint-Paul-Hors-les-Murs près Rome. Cette Bible que l'on a quelquefois appelée aussi la Bible de saint Calliste (1) se trouve, semble-t-il, à Saint-Paul-Hors-les-Murs au moins depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Une main de cette époque y a copié, sur une page blanche, la formule du serment que Robert Guiscard prêta à Grégoire VII et il ne serait peut-être pas téméraire de penser que c'est sur le volume même que ce serment fut prêté.

La Bible de Saint-Paul a excité l'admiration de tous les érudits qui ont jadis pu voir le manuscrit lui-même. Montfaucon déclare que le volume ne le cède à aucun autre en beauté et en élégance et qu'il révèle une magnificence vraiment impériale. Seroux d'Agincourt reconnaît en lui « de toutes les productions de ce genre, la plus admirable, soit par la beauté des caractères, soit par la richesse de l'ensemble ». Et, parmi les modernes, pour ne citer qu'un des connaisseurs les plus hautement qualifiés pour se prononcer en pareille matière, notre illustre confrère M. Léopold Delisle a signalé la Bible en question comme étant un « livre qui a droit d'occuper une des premières places dans la série des chefs-d'œuvre de la peinture et de la calligraphie française au temps de Charles le Chauve » (2).

Cette indication chronologique du « temps de Charles le Chauve », donnée comme date approximative du volume par M. Delisle, a été suggérée par une des grandes peintures qui ornent le manuscrit de Saint-Paul-Hors-les-Murs. La peinture en question se trouve aujourd'hui placée au début du livre, mais elle a été transposée (3) et jadis elle terminait le volume, suivant une disposition dont il existe un autre exemple (4). Elle montre un souverain Carolingien assis sur son trône, dans l'appareil de la majesté, sous la protection de deux anges et de quatre Vertus, et ayant debout devant lui deux écuyers et deux femmes, dont une reine ou princesse. Une pièce de quatorze vers (5), écrite au bas de la page en capitales d'or sur fond teinté

(1) Cette appellation se rattache au couvent de Saint-Calliste, à Rome, où les religieux de Saint-Paul-Hors-les-Murs éprouvés par les fièvres paludéennes venaient se reposer et où la Bible a été déposée pendant longtemps.

(2) L. Delisle, *L'Evangélaire de Saint-Vaast-d'Arras* (Paris, 1888, in-4<sup>o</sup>) p. 47.

(3) Le fait a été reconnu, sur le manuscrit même, par M. Léopold Delisle. Disons, à propos des modifications subies par le volume que celui-ci a reçu, en 1646, une nouvelle reliure, somptueusement garnie d'orfèvrerie, mais lourde et de mauvais goût, qui lui sert encore de couverture.

(4) Dans la Bible du comte Vivien, ms. latin 1 de la Bibl. Nationale, où une peinture représentant la remise du volume à Charles le Chauve a été placée, en signe de dédicace, à la fin du manuscrit.

(5) Toutes les pièces de vers insérées dans la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs ont été publiées

pourpre, indique que nous avons sous les yeux un roi portant le prénom de Charles et que la reine debout à sa gauche est son épouse :

Rex cœli, dominus solita pietate redundans,  
Hunc Karolum regem dilexit herilem.  
.....  
Nobilis ad levam conjux de more venustat,  
Qua insignis proles in regnum rite paretur (1),

Quelques auteurs ont cru qu'il s'agissait de Charlemagne ou de Charles le Gros. Mais la plupart des érudits ont incliné pour Charles le Chauve et cette opinion me paraît avoir été définitivement mise hors de doute par mon si savant et si regretté ami le pasteur Samuel Berger. Samuel Berger a montré en outre que la reine était la première épouse de Charles le Chauve, Hermentrude, ce qui place l'exécution de la peinture, et par suite celle du volume dont elle fait partie intégrante, entre les années 842 et 869 (2).

Une autre pièce de vers, beaucoup plus développée que la précédente et placée, dès l'origine, en tête du volume sous le titre de « Prologus totius libri », nomme encore le roi Charles, en indiquant que celui-ci a offert le manuscrit : « à toi, Christ ! et aux tiens », c'est-à-dire évidemment à une église ou à un monastère :

Haec namque invenies (3) praesenti pascua (4) libro,  
Quem tibi, quemque tuis rex Karolus, ore serenus,  
Offert, Christe ! tuusque cliens et corde fidelis.

L'espace dont je dispose ici ne me permet pas d'entrer dans une description détaillée de la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

Je dirai seulement que cette Bible forme un énorme volume de format grand in-

par L. Traube dans les *Monumenta Germaniae historica*, tome III des *Poetae latini Aevi Carolini*, p. 257-264.

(1) Cette image a été plusieurs fois reproduite. Sa photographie par Parker se trouve insérée dans l'ouvrage de Westwood dont nous parlerons plus loin. Elle avait été auparavant gravée dans Alemanni, *De Lateranensibus parietinis*, p. 123 de l'édition de 1623 ; Mabillon, *Museum Italicum* (Paris, 1724, in-4°) tome I, p. 224 ; Montfaucon, *Les Monuments de la Monarchie française*, t. I, planche XXVII ; Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments*, tome V, peintures, planche XL ; etc.

(2) Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, p. 292.

(3) Tandis que le second et le troisième des vers cités ici s'adressent au Christ, le premier vise un futur lecteur quelconque du volume (*Hac, lector, mensa fruere*, est-il dit un peu plus haut), et la pensée de l'auteur du prologue est de comparer la Bible à une table ou à des pâturages, qui offrent à celui qui lit les textes sacrés une précieuse nourriture intellectuelle.

(4) La lecture : *pascua* est certaine. C'est à tort que Mabillon (*Iter Italicum*) et Montfaucon (*Monuments de la Monarchie française*) ont imprimé : *pagina*.

folio, comprenant 334 feuillets (1) hauts en moyenne de 450 millimètres et larges de 345, et que ce qui caractérise spécialement le volume c'est la splendeur tout à fait exceptionnelle de sa décoration.

Cette décoration comprend surtout, sans parler de titres admirablement calligraphiés en capitales romaines et de magnifiques grandes initiales ornées insérées dans le texte, deux éléments très remarquables. Ce sont d'une part des peintures proprement dites, couvrant toute la surface des pages; d'autre part des grands frontispices, également à pleine page, renfermant les *Incipit* des principales parties de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ces grands frontispices d'*Incipit* sont au nombre de trente-sept dans le manuscrit. Entourés d'un riche encadrement rectangulaire aux motifs sans cesse variés, ils montrent chacun une initiale gigantesque, qui parfois occupe la totalité de la hauteur du cadre, toute brodée de listels d'or, d'entrelacs et de fleurons, et se combinant avec d'autres lettres, moins monumentales mais toujours d'une suprême élégance de formes, dont la disposition révèle autant de fertilité d'invention que de sûreté de goût. Une notable partie de ces frontispices sont en outre rendus plus splendides encore par l'emploi de fonds de pourpre. L'ensemble de ces pages décoratives constitue, quand on se trouve en face de l'original, une éblouissante vision, dont toute reproduction en noir, gravure ou photographie, ne saurait aucunement exprimer le merveilleux éclat.

Quant aux peintures proprement dites, elles consistent en des vrais tableaux, d'environ 40 centimètres de hauteur; le volume n'en renferme aujourd'hui pas moins de vingt-quatre, et il en a même compté originairement vingt-cinq, l'une d'elles ayant été enlevée du livre au cours des siècles (2). C'est là une richesse d'illustrations tout à fait exceptionnelle. On peut le constater en établissant un rapprochement entre la Bible de Saint-Paul et les quatre autres Bibles Carolingiennes les plus magnifiquement ornées qui nous soient parvenues, je veux dire les deux *Bibles de Charles le Chauve*, Mss. latins 1 et 2 de la Bibliothèque Nationale, la Bible dite d'*Alcuin* ou de *Grandval*, du Musée Britannique (Addit. Ms. 10546), et la *Bible de Bamberg*. En effet la Bible ms. latin 1 de la Bibliothèque Nationale comporte seulement 8 tableaux à pleine page; la Bible du Musée Britannique n'en a déjà plus que 4; la Bible de Bamberg, que 2; enfin il n'y a pas d'images réelles, mais seulement des ornements décoratifs dans la Bible ms. latin 2 de la Bibliothèque Nationale. On voit donc que la Bible de

(1) Ceci non compris un feuillet au début, portant un titre de l'année 1646, et un autre feuillet à la fin, sur lequel on a recopié au xv<sup>e</sup> siècle les vers relatifs à l'image du roi Charles.

(2) Je dois cette indication à la complaisance affectueuse de M. Léopold Delisle, qui a bien voulu mettre à ma disposition, pour compléter mes observations personnelles, de très précieuses notes qu'il a prises jadis en face du manuscrit. Je ne saurais trop vivement lui exprimer mes remerciements à cet égard.

Saint-Paul-Hors-les-Murs contient plus de peintures à elle seule que toutes les autres Bibles Carolingiennes mises ensemble.

Une de ces peintures de la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs est le portrait du souverain Carolingien dont il a été question plus haut. Les 23 autres (primitivement 24) reproduisent des sujets historiques ou allégoriques empruntés au texte contenu dans le manuscrit (1).

Après avoir cherché, par ces quelques brèves indications, à faire ressortir l'extraordinaire somptuosité de la Bible qui nous occupe, j'arrive à cet Ingobert qui a attaché son souvenir au manuscrit. Ingobert s'est nommé dans le « Prologus totius libri » que j'ai déjà mentionné. Immédiatement à la suite des vers qui relatent l'hommage du livre « au Christ et aux siens » par le roi Charles, on trouve cette phrase :

Ejus (2) ad imperium devoti pectoris artus [sic],  
 Ingobertus eram referens et scriba fidelis,  
 Graphidas Ausonios æquans superansve tenore  
 Mentis.

Il y a dans ce passage plus qu'une simple signature; on y démêle en quelque sorte un côté psychologique; la personnalité de l'artiste s'y affirme dans les éloges qu'il se donne à lui même. Ce trait mérite de retenir l'attention. Pour certains critiques, nous aurions là seulement le témoignage de « l'aplomb superbe » d'un scribe trop vaniteux (3); j'estime que c'est bien vite trancher la question, et qu'il y a peut-être d'autres hypothèses à formuler.

Les termes amphigouriques, dont il est fait usage dans les susdits vers, en rendent

(1) Voici, brièvement résumée, la liste des sujets traités dans le total des 25 peintures qui ornaient la Bible de Saint-Paul, et qui, sauf une, sont toutes encore dans le manuscrit :

I. Scènes de la vie de saint Jérôme, traducteur de la Bible. — II. Histoire d'Adam et d'Eve. — III. Scènes de la vie de Moïse. — IV. Promulgation de la Loi. — V. L'Arche d'alliance et le Sacrifice de Moïse. — VI. Le prophète Balaam; punition de Coré, Dathan et Abiron. — VII. Bénédiction des Hébreux par Moïse; mort de Moïse. — VIII. Scènes de la vie de Josué; passage du Jourdain et prise de Jéricho. — [IX. Scènes de la vie de Job. Cette image, comme l'a remarqué M. Delisle, se trouvait sur le verso d'un feuillet numéroté 73, qui a disparu du volume. Quelques traces de la peinture se sont reportées en contre-épreuve sur le recto du fol. 74 qui faisait face originairement au tableau enlevé du manuscrit]. — X. Scènes de la vie de Samuel et de la vie de Saül. — XI. Douleur de David à la nouvelle de la mort de Saül. — XII. Vision d'Isaïe. — XIII. Le Roi-Psalmiste entouré de ses acolytes. — XIV. Sacre et jugement de Salomon. — XV. Scènes de l'histoire de Judith. — XVI. Scènes de l'histoire des Macchabées. — XVII. Le Christ de gloire. — XVIII, XIX, XX et XXI. Images, occupant chacune une page entière, des quatre évangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. — XXII. L'Ascension et la Pentecôte. — XXIII. Scènes de l'histoire de l'apôtre saint Paul. — XXIV. Visions de l'Apocalypse. — XXV. (Placée jadis à la fin du volume et aujourd'hui reportée en tête). Portrait du roi Charles assis sur son trône, accompagné de figures accessoires.

(2) Ceci s'applique au « Rex Karolus ».

(3) *Histoire de l'Art* dirigée par André Michel, tome I, 1, p. 372.

l'interprétation assez délicate. Que faut-il entendre par ces « Graphidas Ausonios » qu'Ingobert se vante d'égaliser ou même de surpasser « *tenore mentis* » ? Le mot *Ausonios* implique évidemment l'idée de l'Italie ; et de ceci on peut tirer cette première conclusion que, si Ingobert se flatte d'être au moins égal aux « Graphidas » de l'Italie, c'est que lui-même n'était pas italien et qu'il appartenait aux provinces de la monarchie franque sises au nord des Alpes.

Mais ces calligraphes italiens, quels sont-ils ? Faut-il entendre des contemporains et rivaux d'Ingobert ? La chose ne me paraît guère admissible. En effet, au IX<sup>e</sup> siècle, les manuscrits les plus riches ont été faits, non pas en Italie, mais dans les pays compris dans les limites de la Gaule antique. Tours, Reims, Corbie, et ces régions du nord de la France et de la Belgique actuelle où florissait l'École que M. Delisle a nommée l'École franco-saxonne, voilà quels étaient les grands centres de production pour les livres de haut luxe. J'oserai donc proposer une autre interprétation.

Il est incontestable que, pendant la période Carolingienne, les manuscrits illustrés remontant à l'Antiquité romaine ont été l'objet d'une attention particulière. Cette attention se trahit par de nombreux exemples d'imitations indéniables. Parfois on a exécuté de véritables répliques de manuscrits antiques, contenant des images ou des dessins qui paraissent être des copies fidèles d'originaux disparus ensuite. C'est le cas, entre autres applications du principe, pour l'*Aratus* de Leyde, et pour certains exemplaires de *Térence*, conservés à Rome et à Paris. Ou bien, quand on n'est pas en face d'une reproduction intégrale de l'ensemble d'un volume, on rencontre tout au moins, dans les peintures de certains livres datant de l'ère Carolingienne, des costumes, des attitudes de personnages, des accessoires significatifs, des formes architecturales employées comme éléments décoratifs, qui attestent de la manière la plus évidente l'influence très accentuée de l'art romain, c'est-à-dire de l'art qu'on pouvait qualifier, en style poétique, d'art de l'« *Ausonie* ». Cette tendance était très répandue à l'époque où fut exécutée la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs ; on la trouve suivie en divers centres d'ateliers de calligraphie, à Reims par exemple, comme à Tours. Etant donné ces conditions, j'estime qu'il ne serait pas trop téméraire de penser qu'Ingobert, en se mettant en parallèle avec les « Graphidas Ausonios », vise les ouvriers du livre ayant travaillé dans l'Antiquité romaine, ou ceux qui étaient inféodés plus ou moins aux doctrines de cette Antiquité romaine, remises alors à la mode.

Si l'on admet notre interprétation, Ingobert nous apparaîtra en quelque sorte comme un « moderne » se posant en antagoniste des « anciens ».

Et sous quel rapport Ingobert se vante-t-il d'égaliser tout au moins ces « Ausoniens », que nous croyons être les tenants de l'art romain ? C'est par le côté intellectuel, par la valeur de son intelligence, « *tenore mentis* ». Ceci s'applique-t-il uniquement au texte transcrit dans le volume ? Ce texte est celui de la Vulgate avec les préfaces de saint Jérôme ; il suit autant que possible la bonne leçon, mais il ne présente rien d'exceptionnel et, même en tenant compte des pièces de vers, telles que le « Prologus



HONORÉ CHAMPION, Edit.

D. A. LONGUET, Imp.

DOULEUR DE DAVID APPRENANT LA MORT DE SAÛL  
Peinture de la Bible de S<sup>t</sup>-Paul-hors-les-murs  
(en réduction)

totius libri », qui sont spéciales à l'exemplaire, il ne paraît pas que la partie de pure copie ait demandé un effort d'esprit dont il y eût lieu pour le copiste de tant s'enorgueillir. Pour justifier l'estime qu'Ingobert réclame pour son œuvre, il faut qu'un autre facteur intervienne; et cet autre facteur ne peut être que ce qui touche à la décoration et à l'illustration du volume.

Ceci correspond d'ailleurs aux conclusions que je crois pouvoir tirer d'une étude générale de tous les manuscrits de luxe exécutés à l'époque carolingienne. Pour une période moins ancienne du moyen âge, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle environ, la démarcation semble faite, du moins en principe (1), entre l'écrivain qui se borne à transcrire le texte des livres et ceux qui sont chargés soit d'enluminer, c'est-à-dire de décorer le livre, soit de l'historier, autrement dit d'y mettre des miniatures. Copie du texte et ornementation sont deux genres de travail séparés qui, dans certains cas, n'ont été achevés qu'à de longs intervalles, l'un par rapport à l'autre. Au contraire, aux temps des Carolingiens, il y a union intime entre le décor et la disposition de la copie pour les volumes de très grand luxe. Un sentiment d'art très étudié se devine jusque dans la coupure des paragraphes, dans la distribution des blancs ménagés pour recevoir des titres ou des *Incipit* monumentaux, dans la répartition des lettrines ornementées couvrant parfois de larges espaces réservés à dessein. Ce que l'on pourrait appeler la « mise en page » des volumes révèle constamment l'intervention d'un esprit directeur, qui joue en quelque sorte le rôle de l'architecte dans l'élaboration d'un plan d'ensemble. Ce directeur, j'oserais presque dire ce « maître de l'œuvre », qui invente des combinaisons dignes de ravir à jamais les bibliophiles les plus difficiles, quel pouvait-il être, sinon le *calligraphe*, un de ces calligraphes dont les noms se lisent, comme une signature d'artiste, sur les plus beaux produits de la librairie carolingienne? Les documents mêmes nous donnent raison. Adalbald, un des coryphées de l'école calligraphique de Tours, se montre à nous dans plusieurs de ses souscriptions comme le scribe qui a écrit le volume; mais il a pris aussi parfois le titre d'« artifex » (2). Notre Ingobert lui-même se pare d'un double qualificatif :

Ingobertus eram referens et scriba fidelis

Le mot *referens* est très vague et il serait téméraire de trop chercher à en préciser le sens; il indique néanmoins qu'Ingobert, dans l'exécution de la Bible de Saint-Paul, n'a pas joué que le simple rôle de copiste du texte.

Ce dont on peut lui faire honneur avec le plus de vraisemblance, c'est ce qui touche encore à la calligraphie, autrement dit l'agencement des grands titres en capi-

(1) Il ne faut pas oublier, en effet, qu'en France, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, bien des ouvriers du livre sont désignés comme ayant été à la fois copistes, ou libraires, et enlumineurs.

(2) « Hic liber Adalbaldi artificis », lit-on sur le n° 405 du fond des Nouvelles acquisitions latines de la Bibliothèque Nationale. Cf. Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, p. 244-245.

tales, l'invention des superbes initiales ornées et surtout des admirables frontispices d'*Incipit* à pleines pages. Comme je l'ai dit plus haut, toute cette partie ornementale, dans la Bible de Saint-Paul, est d'une suprême beauté et celui qui a su en concevoir l'idée générale « *tenore mentis* », alors même qu'il ne l'aurait pas entièrement exécutée de sa main, mérite d'être rangé parmi les plus grands maîtres décorateurs du ix<sup>e</sup> siècle franc.

Faudrait-il aller plus loin et faire aussi intervenir les peintures proprement dites? Un écrivain d'art allemand justement estimé, H. Janitschek, n'a pas hésité à voir dans Ingobert non seulement l'écrivain mais le peintre — « *der Schreiber und Maler* (1) » — de la Bible de Saint-Paul. Je n'oserais pas être aussi affirmatif, et il se pourrait qu'il y ait eu, pour l'exécution des images, l'intervention d'un spécialiste (2) autre que le chef calligraphe. Toutefois une chose est certaine, c'est que chaque grande peinture du manuscrit est accompagnée de pièces de vers tracées sur des bandes de pourpre au dos des images (3) et que, d'autre part, ces vers qui expliquent et commentent les scènes figurées dans les tableaux sont en étroits rapports, à la fois par le style de leur rédaction et par la manière dont ils sont écrits sur le volume, avec le « *Prologus totius libri* ». Or, dans ce « *Prologus* », nous l'avons vu, c'est Ingobert qui se met ou est mis en avant, parlant à la première personne : « *eram referens* ». Je crois donc qu'on peut estimer qu'Ingobert, même en se refusant à admettre qu'il ait manié lui-même le pinceau de miniaturiste, a tout au moins donné les sujets et suggéré la composition des tableaux.

Les peintures de la Bible de Saint-Paul ont été, dans ces dernières années, sévèrement appréciées par les critiques qui s'en sont occupés. H. Janitschek, le premier, les a jugées d'une manière défavorable, et son opinion a été ensuite reproduite presque comme article de foi. On a bien dû reconnaître que l'illustration était riche, mais, a-t-on ajouté, « d'un art grossier, lourd et disgracieux et qui sent la décadence » ; on a reproché aux cycles des peintures l'excès du mouvement et le nombre exagéré des personnages ; tant et si bien que, dans les plus récents ouvrages consacrés à l'art carolingien, les illustrations de notre Bible ne sont guère mentionnées que comme des œuvres inférieures auxquelles on n'attache qu'une importance relative (4).

(1) Janitschek, *Geschichte der Deutschen Malerei* (Berlin, 1890, in-4<sup>o</sup>) p. 44.

(2) Je ne touche pas une question très délicate à résoudre, celle de savoir si l'exécution des peintures de la Bible de Saint-Paul ne trahirait pas deux, ou même plusieurs mains d'artistes.

(3) En sus des vers inscrits au dos des feuillets qui portent les peintures, il y a parfois sur les tableaux mêmes de courtes inscriptions qui précisent les détails des sujets ou en nomment les personnages.

(4) Janitschek, dans la grande publication collective intitulée : *Die Trierer Ada-Handschrift* (Leipzig, 1889, in-folio) pp. 99-101 ; Samuel Berger, *Histoire de la Vulgate*, pp. 292-293 ; Paul Leprieux, *L'art de l'époque mérovingienne et carolingienne*, dans *l'Histoire de l'art* dirigée par André Michel, tome I, 1, p. 333 et 372.

Ayant eu la bonne fortune de pouvoir examiner et étudier longuement les peintures sur l'original même, mon impression a été très différente de ces appréciations peu flatteuses. Sans doute le trait est rude ; le modelé laisse à désirer ; les carnations, d'un ton général trop pâle, manquent de vigueur. Ajoutons encore que la perspective est absolument enfantine, reposant sur des données conventionnelles. Mais il y a lieu de tenir compte de la date d'exécution. Pour toutes les miniatures de l'époque carolingienne, nous aurions des critiques analogues à formuler ; toujours le rendu de la figure humaine y est plus ou moins grossier ; toujours la succession des différents plans est indiquée d'une manière arbitraire et souvent plus que naïve.

Il faut prendre les images de la Bible de Saint-Paul pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire pour des œuvres du milieu du ix<sup>e</sup> siècle, et ne pas vouloir y chercher l'expression des règles d'esthétique qui ne s'épanouiront qu'à des époques plus récentes. Cette concession faite, je déclare que les tableaux de la Bible de Saint-Paul m'ont paru être des œuvres d'un suprême intérêt, dont plusieurs au moins dénotent chez leur auteur un vrai tempérament d'artiste.

Et si je diffère d'opinion avec mes prédécesseurs les plus récents, ce n'est pas seulement à cause d'une raison de sentiment, c'est parce qu'il est intervenu dans la question, j'en ai la certitude, un fait tout matériel et qui explique bien des choses.

Les Bénédictins de Saint-Paul-Hors-les-Murs, qui ont la garde du précieux manuscrit, le communiquent libéralement aux travailleurs sérieux. Je ne saurais trop dire avec quelle parfaite bonne grâce Dom Gregorio Palmieri, à qui je m'étais adressé, m'a donné toute facilité pour étudier le volume. Mais il n'en reste pas moins qu'il y a un certain effort personnel à faire pour aller voir le manuscrit dans la banlieue de Rome. D'un autre côté, il existe, sans parler de très méchantes gravures données par Seroux d'Agincourt (1), des photographies de Parker, reproduisant les images de la Bible et quelques-uns de ses frontispices, photographies qui se trouvent réunies dans un livre de Westwood, paru en 1876 (2). Ces photographies de Parker, aisées à consulter grâce à la publication de Westwood, ont joué un rôle prépondérant dans la formation de l'opinion. Janitschek, il est vrai, s'est rendu à Saint-Paul-Hors-les-Murs, mais, de son propre aveu, il n'y a pas consacré plus de deux heures à l'examen d'un manuscrit dont la multiplicité des images exige une longue attention, et il a dû compléter ses notes après coup (3). Quant aux auteurs qui ont répété et même accentué les appréciations sévères du savant allemand, *aucun n'a été à Saint-Paul*, je m'en suis assuré sur les lieux ; ils ont raisonné uniquement d'après les photographies de Parker. Or, ces photographies sont de véritables trahisons à l'égard des originaux. Exécutées

(1) *Histoire de l'art par les monuments*, tome V (1823), peintures, planches XL à XLV.

(2) S. O. Westwood, *The bible of the monastery of Saint Paul*, (Oxford, 1876, in-4<sup>o</sup>, avec 38 photographies de Parker).

(3) *Die Trierer Ada-Handschrift*, p. 401, note 2.

sur une échelle beaucoup trop réduite, elles ne donnent aucunement l'idée vraie des peintures elles-mêmes. Cette confusion, cette exagération du nombre des personnages, que l'on a reprochées aux compositions, ce sont les proportions diminuées des clichés qui en ont fait naître la trompeuse apparence. Dans le manuscrit, et en grandeur réelle, l'aspect se modifie. Les feuillets de parchemin sur lesquels le peintre était appelé à travailler lui offraient un très ample champ (1); ayant un vaste cadre à remplir, l'artiste a pu aisément y grouper plusieurs scènes, et animer celles-ci de figures multipliées, sans que pour cela les lignes générales cessent de rester claires.

En réalité, pour celui qui ne se borne pas à examiner des reproductions, altérant gravement le caractère des originaux, mais qui va voir ces originaux de ses yeux, les grandes images de la Bible de Saint-Paul constituent une série de suprême importance pour l'histoire de la peinture carolingienne. La variété et le pittoresque des scènes en rehaussent encore le mérite. Ici, ce sont de larges ordonnances qui atteignent une noblesse de style vraiment impressionnante, telles que les pages représentant la *Douleur de David à la nouvelle de la mort de Saül* (2) ou le *Jugement de Salomon* (3); là, des épisodes de batailles, un peu touffus peut-être, mais rendus d'une manière pleine de fougue et de vie avec leurs charges de cavalerie et leurs chocs de masses d'infanterie (4).

Dans une partie des peintures, on constate un caractère de franchise, une liberté d'exécution qui semblent indiquer que nous sommes en présence de créations originales. Mais il est surtout une particularité sur laquelle j'attirerai spécialement l'attention. En thèse générale, l'auteur des tableaux de la Bible de Saint-Paul paraît s'être inspiré de ce que la réalité pouvait effectivement offrir à son observation à l'époque où il vivait. Costumes des personnages, détails d'armement, formes des accessoires, maintes et maintes choses nous reportent sans cesse à ces temps du IX<sup>e</sup> siècle où la Bible fut exécutée. Un rapprochement très suggestif peut être fait à cet égard. Certains sujets des tableaux sont communs à la Bible de Saint-Paul et à la fameuse Bible offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien, production capitale de l'École calligraphique de Tours conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris sous le n<sup>o</sup> 1 du fonds latin. C'est le cas pour les peintures représentant : *saint Jérôme travaillant à établir le texte de la Bible*; *la création, le péché et la punition d'Adam et d'Eve*; *David en roi-psalmiste*, entouré de ses acolytes qui l'aident à chanter les psaumes, enfin *l'histoire de l'apôtre saint Paul* (5). Or, dans la Bible du

(1) Je rappelle que ces feuillets mesurent en moyenne 45 centimètres de haut.

(2) Reproduite en grande réduction, sur la planche jointe à cet article. — cf. Westwood, *The bible of the monastery of Saint-Paul*, planche XVIII.

(3) Westwood, planche XX.

(4) Westwood, planches XVI, XVII et XXVIII.

(5) Pour la Bible de Saint-Paul, voir Westwood, planches II, V, XXIII, XXXVIII. Cf. dans le ms. latin 1 de la Bibliothèque Nationale, les folios 3 verso, 10 verso, 215 verso et 386 verso.

comte Vivien, le rendu des sujets marque une imitation très nette de modèles antiques; le Roi-Psalmiste, on l'a plusieurs fois signalé, apparaît comme un Apollon, le corps presque nu, avec une chlamyde rattachée par une agrafe sur l'épaule droite (1); saint Paul renversé sur le chemin de Damas (2) nous offre la fidèle image d'un officier des armées romaines, tel qu'on en voit sur les bas-reliefs antiques. Dans la Bible de Saint-Paul, ce sentiment n'existe pas, ou tout au moins est infiniment atténué; le Psalmiste est vêtu en souverain Carolingien (3); saint Paul est habillé comme les écuyers de Charles le Chauve (4). En un mot, dans le manuscrit fait à Tours, on sent la préoccupation de l'art des *anciens*, de l'art que la Gaule avait reçu originairement de l'Italie ou « Ausonie » et dont des types pouvaient se trouver dans les manuscrits illustrés dus aux « Graphidæ Ausonii ». Le peintre de la Bible de Saint-Paul est au contraire, si l'on me passe l'expression qui se présente de nouveau à ma pensée, un « moderne », en tant que ce mot *moderne* s'applique à son époque du ix<sup>e</sup> siècle.

Assurément, il faut se garder de vouloir trop forcer les rapprochements; néanmoins n'est-il pas curieux de constater cette indépendance des peintures de notre Bible vis-à-vis des modèles des « Graphidæ Ausonii » et de lire, en même temps, à la suite du nom d'Ingobert, cet éloge spécial que se donne le calligraphe et que nous avons commenté plus haut :

« Graphidas Ausonios æquans superansve tenore  
« Mentis. »

Il nous resterait bien des points à aborder, si nous voulions faire une étude complète du manuscrit conservé à Saint-Paul-Hors-les-Murs. Notre Ingobert, par exemple, dans quelle partie de la France carolingienne a-t-il vécu et travaillé? Où a été exécuté le splendide volume qui mérite de sauver sa mémoire de l'oubli? Pour exposer les données de ce problème et indiquer mes idées personnelles sur sa solution possible, il me faudrait de trop nombreuses pages. Ne pouvant pas donner des développements excessifs à ce travail, que je suis heureux d'offrir en hommage à un ami bien cher dont je m'honore grandement d'être depuis longtemps le confrère par l'Ecole française de Rome, je me bornerai, non pas à traiter, mais à effleurer encore très brièvement une seule question.

Le nom d'Ingobert a été porté à l'époque carolingienne par plusieurs personnages cités dans des documents contemporains. L'un de ceux-ci ne serait-il pas le grand calligraphe à qui nous devons la Bible de Saint-Paul?

(1) Ms. latin 1, fol. 215 verso.

(2) Ms. latin 1, fol. 386 verso.

(3) Cf. Westwood, planche XXIII.

(4) Cf. Westwood, planche XXXVIII.

Un auteur italien, A. di Noce, archevêque de Rossano, a cru qu'il s'agissait d'un certain comte Ingobert qui fut mêlé à l'histoire de Louis le Débonnaire. Cette opinion a été réfutée par Mabillon (1). Samuel Berger a mis en avant un Ingobertus qui joua un rôle, en 826, dans la translation des reliques de saint Sébastien de Rome à Soissons (2). Deux autres personnages du même nom sont encore mentionnés au ix<sup>e</sup> siècle comme ayant été, l'un moine de Saint-Faron à Meaux (3), l'autre religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Une liste, qui a été publiée par M. A. Longnon (4), indique que ce dernier se trouvait à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés du temps de l'abbé Ebroin, c'est-à-dire de 842-847. Ceci coïnciderait avec l'âge de la Bible, que nous placerions, avons-nous dit plus haut en parlant de l'image du roi Charles, entre 842 et 869 (5).

En l'absence de documents décisifs, toute affirmation trop précise serait ici téméraire. Mais, en somme, rien ne s'opposerait à ce que l'Ingobert de la Bible de Saint-Paul fût le même que l'Ingobert religieux de Saint-Germain-des-Prés sous Charles le Chauve. Si jamais cette supposition venait à être étayée d'un argument péremptoire, il en résulterait qu'Ingobert aurait des attaches avec cette région de Paris, dans laquelle l'industrie de la confection des beaux livres devait, quatre ou cinq siècles plus tard, sous les rois de la troisième race, se développer d'une manière très brillante et longtemps durable.

(1) *Iter Italicum* dans le *Museum Italicum*, tome I, p. 68-70.

(2) S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, p. 292. Cf. *Acta Sanctorum*, 20 janvier, p. 282.

(3) Il est nommé dans le *Liber confraternitatum* de Reichenau, édition des *Monumenta Germaniæ histor.* p. 237, col. V, ligne 35.

(4) A. Longnon, *Notice sur le plus ancien obituaire de Saint-Germain-des-Prés*, dans le volume de *Notices et documents publiés par la Société de l'Histoire de France à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation* (Paris, 1884, in-8°), p. 34, n° 78.

(5) Je complète la présente étude en indiquant que M. Léopold Delisle, dans sa notice sur *L'Évangélaire de Saint-Vaast d'Arras* (citée plus haut, p. 12, note 2), a donné un fac-similé en grandeur réelle d'une des pages de texte de la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs.

- Mélanges Renier.** Recueil de travaux publiés par l'École pratique des Hautes-Études (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. 1887, gr. in-8, portrait. 15 fr.
- Mélanges de linguistiques** offerts à F. DE SAUSSURE. 1909, in-8. 10 fr. 50
- Mélanges et documents publiés à l'occasion du 2<sup>e</sup> centenaire de la mort de Mabillon**, in-8. 10 fr.
- Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire** offerts à M. MAURICE WILMOTTE. 1910, 2 vol. in-8, planches. 20 fr.
- Mélanges Godefroid Kurth.** Recueil de mémoires relatifs à l'histoire, à la philologie et à l'archéologie. 1909, 2 volumes in-8 de chacun xxxix-466 pages. Chaque. 12 fr. 50
- MOHL (F.-G.). **Introduction à la chronologie du latin vulgaire.** Étude de philologie historique. 1899, gr. in-8. 40 fr.
- Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.** Tome XVI en cours. — 6 fr. le fascicule. Collection complète. 300 fr.
- Monumenta Poloniæ paleographica** edidit STANISLAUS KRZYŻANOWSKY. Tab. I-XXVII. *Sumptibus Academiæ litterarum Cracoviensis.* Recueil de fac-similés de chartes et de diplômes reproduits en héliogravures et concernant l'histoire générale. Dans un carton in-fol. maxima. 40 fr.
- L'ouvrage formera 5 à 6 livraisons auxquelles on s'engage par la prise de la première livraison. Les chartes, d'une exécution parfaite, sont reproduites dans les dimensions des originaux. Elles peuvent servir pour l'éducation paléographique et sont indispensables aux paléographes et aux grandes bibliothèques par leur importance historique. — Une brochure explicative les accompagne.
- Le Moyen Age.** Recueil paraissant tous les deux mois, dirigé par MM. A. MARIGNAN, M. PROU et M. WILMOTTE. — 2<sup>e</sup> série, tome XIV (tome XXIII de la collection). Abonnement annuel : Paris, 15 fr. — Départements et Union postale, 17 fr. Collection complète. 280 fr.
- NOLHAC (Pierre de). **Pétrarque et l'humanisme, fac-similés et portrait.** Nouvelle édition, remaniée et augmentée, 1907, 2 vol. in-8. 20 fr.
- **La Bibliothèque de Fulvio Orsini,** contribution à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance. 1887, gr. in-8, avec 8 fac-similés en photogravure. 15 fr.
- Nonius Marcellus.** Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. MEYLAN, suivie d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III par L. HAVET, professeur au Collège de France, 1886, gr. in-8. 5 fr.
- PLAUCTUS (T.-M.). **Amphitruo,** ed. H. HAVET, cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Romain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliant, Vitry. 1895, gr. in-8. 6 fr.
- PICOT (Emile), membre de l'Institut. **Les Français italianisants au XVI<sup>e</sup> siècle.** 1906-1907, 2 vol. in-8. 15 fr.
- PROU (M.), professeur à l'École des Chartes. **Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V,** d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican. 1887, gr. in-8. 6 fr.
- Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes.** Sous la direction de G. MASPERO, membre de l'Institut. Abonnement au volume complet. — Tome XXXII. — Paris, 30 fr. — Départements et étranger, 32 fr. Collection complète. 1.250 fr.
- Revue des bibliothèques.** 20<sup>e</sup> année. Recueil mensuel dirigé par MM. CHATELAIN, membre de l'Institut, bibliothécaire en chef de l'Université de Paris, et L. DOREZ, de la Bibliothèque nationale. — Paris, 15 fr. — Départements et Union postale, 17 fr. Collection complète. 295 fr.
- Revue bénédictine.** Travaux d'érudition et d'histoire religieuse du Moyen Age. Tome XXVII. Abonnement annuel 12 fr. 50. Collection complète. 250 fr.
- Revue Celtique.** Fondée par H. GAIDOUZ, publiée sous la direction de M. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut, avec le concours de MM. J. LOTH, doyen de la Faculté des Lettres de Rennes; E. ERNAULT, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et G. DORTIN, professeur à l'Université de Rennes. Paraît tous les trois mois. Tome XXXI. — Paris, 20 fr. — Départements et Union postale, 22 fr. Collection complète. 585 fr.
- Revue de philologie française et de littérature.** Tome XXIV. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et patois de France, publié par L. CLÉDAT, professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. Publie les *Études de géographie linguistique* de M. J. GILLIERON. Paris, 15 fr. — Départements et Union postale, 16 fr. Collection complète. 365 fr.
- Romania.** Tome XXXIX. Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, fondé en 1872, par MM. P. MEYER et G. PARIS, publié par P. MEYER, membre de l'Institut. — Paris, 20 fr. — Départements et Union postale, 22 fr. Collection complète. 1.100 fr.
- RENÉ STUREL. **Jacques Amyot,** traducteur des *Vies parallèles de Plutarque.* 1909, petit in-8 de lvi-646 pages et 4 fac-similés. 12 fr.
- Paléographie latine.** 125 fac-similés en phototypie accompagnés de transcriptions et d'explications avec un exposé systématique de l'histoire de l'écriture latine, par D. FRANZ STEFFENS, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). Édition française faite sur la nouvelle édition allemande par Remi COULON, O. P. 3 parties dans un carton. I<sup>o</sup> pl. 1-47 jusqu'à l'époque de Charlemagne (25 fr.). II<sup>o</sup> pl. 48-86 jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> siècle (25 fr.). III<sup>o</sup> pl. 87-125 jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle (30 fr.) avec l'exposé systématique de l'histoire de l'écriture dans un carton relié parchemin. Ensemble. 80 fr.
- Tite-Live.** Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par J. DIANU. 1895, 1 vol. gr. in-8. 2 fr. 75

PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. E. CHATELAIN, EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

- Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Université. 1892, in-8. 2 fr.
- Les Étudiants suisses à l'École pratique des Hautes Etudes (1868-1891), avec un appendice sur les étudiants suisses de Paris aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. 1891, gr. in-8. 2 fr.
- Un important fragment de Virgile. 1886, in-8. 1 fr.
- Catalogue des incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris. 1902, gr. in-8 avec 4 pl. 5 fr.
- Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle avec la collaboration de J. LE COULTRE. 1875, in-8. 3 fr.
- Introduction à la lecture des notes tironniennes. 1900, in-8 et atlas. 12 fr.
- Paléographie des classiques latins, collection de fac-similés des principaux manuscrits de Plaute, Térence, Varron, Cicéron, Cornélius Népos, Lucrèce, Catulle, Salluste, Virgile, Horace, Tibulle, Propertius, Ovide, Tite-Live, Justin, Phèdre, Sénèque, Quinte-Curce, Perse, Lucain, Pline l'Ancien, Valérius Flaccus, Stace, Martial, Quintilien, Juvénal, Tacite, Pline le Jeune, Suétone, etc. 14 livr. In-folio raisin. 110 fr.
- Chaque livraison formant un ensemble et contenant en général 15 planches en héliogravure et 4 pages de texte, protégées par une couverture se vend 15 francs.
- Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- Chartularium Universitatis Parisiensis, par H. Denifle et E. Chatelain (publication faite sous les auspices du Conseil général des Facultés de Paris) 4 in-4. br. 120 fr.
- Tome I, de 1200 à 1286. 30 fr.
- Tome II, de 1286 à 1350. 30 fr.
- Tome III, de 1350 jusqu'à Benoît XIII. 30 fr.
- Tome IV, de 1350 à 1452. 30 fr.
- Auctarium Chartularii Universitatis Parisiensis, par MM. H. Denifle et E. Chatelain : 2 vol. in-4 br. 60 fr.
- Tome I, 1333-1406. 30 fr.
- Tome II, 1406-1466. 30 fr.
- Les secrets des vieilles reliures. 1906, in-8. 1 fr. 50
- Liste des recueils de fac-similés conservés à la Bibliothèque de l'Université de Paris. 1909. in-8. 2 fr. 50
- Hygini Astronomica. Texte du manuscrit tironien de Milan. Publié avec la collaboration de P. LEGENDRE. 1910, in-8, avec 8 héliogravures. 8 fr.
- Revue des bibliothèques. 20<sup>e</sup> année. Recueil mensuel dirigé par MM. CHATELAIN, membre de l'Institut bibliothécaire en chef de l'Université de Paris, et L. DOREZ de la Bibliothèque nationale. — Paris, 15 fr. — Départements et Union postale, 17 fr. Collection complète. 295 fr.

---

CHATELAIN (Louis). Les monuments romains d'Orange. 1908. in-8 figures. 12 fr.

---

PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. LÉOPOLD DELISLE, EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

- Recherches sur la librairie de Charles V, suivies de l'Inventaire des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI et à Jean, duc de Berry. 1907, 2 vol. in-8 et album in-fol. de planches. 30 fr.
- Rouleau Mortuaire du B. Vital, abbé de Savigni. Contenant 207 titres écrits en 1122-1123 dans différentes églises de France et d'Angleterre. Édition phototypique avec introduction. ix-47 pages de texte et 49 planches (207 documents). In-folio dans un carton, tiré à cent exemplaires. 40 fr.
- Inventaire général et méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale. 1876-1878, 2 vol. in-8. 15 fr.
- T. I. Théologie. — T. II. Jurisprudence.
- Notice sur un manuscrit mérovingien de la Bibliothèque d'Epinal communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 14 septembre 1877. Gr. in-4, 3 pl. 3 fr.
- Mélanges de paléographie et de bibliographie. 1880, in-8, atlas in-fol. 15 fr.
- Etudes sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen Age. 1903, in-8. 20 fr.
- Le premier registre de Philippe-Auguste. Reproduction héliotypique du manuscrit du Vatican, exécuté par A. Martelli. 1883, 4 vol. in-4 de texte et table et album in-fol. de planches. 100 fr.
- Instructions élémentaires et techniques pour la mise et le maintien en ordre des livres d'une bibliothèque. Quatrième édition 1910, in-8. 2 fr.
- Bibliothèque Nationale. — Le Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Etude sur la formation de ce dépôt, comprenant les éléments d'une histoire de la calligraphie, de la miniature, de la reliure et du commerce des livres à Paris. Paris, 3 vol. in-4 et album de 50 planches. (Epuisé). 100 fr.